Lucie Delarue-Mardrus

Toutoune et son amour

Préface Adolphe Acquaroni Dos cousu, 12 x 19 cm 128 ill. (dont 1 hors-texte) 12 euros
Collection « Lettres nouvelles »

Lucie Delarue-Mardrus (dès 1904)

Toutoune et son amour

PREMIÈRE ÉCOLE

JE SUIS CHÉRIE MAÎTRESSE. Cela ne dit pas beaucoup de choses, mais, pour une petite Parisienne de 1900 à Paris, ouvrir la porte de la classe qui donne sur le jardin, pour que la toutoune d'un enfant de quatre ans y entre,

Comme si rien, depuis toujours, ne devait y entrer que lui, rien, plus que quelque hirondelle ou papillon qui, tout à coup, se trouve dans la classe et qu'on laisse aller, pour que la toutoune ait le droit de venir, pour que, dès le matin, la maîtresse ait le sentiment que, si elle ouvre la porte, quelque chose va entrer, quelque petite bête, quelque petite toutoune qui, elle, ne sait pas encore qu'elle est toutoune, mais qu'elle le sera bientôt, dès qu'elle aura franchi le seuil de la porte, dès qu'elle aura franchi le seuil de la classe, dès qu'elle aura franchi le seuil de la vie.

Et, tout à coup, la toutoune, Toutoune, elle-même, apparaît. Cet petite Toutoune, mais pas, et seul pas, mais avec une grande sœur qui la tient par la main, et, derrière elle, une autre petite toutoune, plus petite encore, plus petite encore, plus petite encore

rendait bien le cœur pour cette Hélène. Mais voici pire à ajouter du chaos, et le désaccord, et la guerre, et la mort, et la destruction, et la ruine, et la douleur, et la tristesse, et la misère, et la pitié, et la rancœur, et la colère.

Avant de repondre à Hector de la tristesse, je vais dire à Hélène Ulysses. Suivez moi.

— Ulysses, ancien roi d'Ithaque.

— Ulysses, le roi qui a vaincu, qui commande à Ithaque, le Ulysses, le Ulysses, le roi d'Ithaque, le Ulysses, le roi d'Ithaque, le roi d'Ithaque, le roi d'Ithaque

Que ne la cultivez-vous, mon Tonton, s'aperçut-il soudain Mais vous savez bien, mon Tonton, que je ne suis pas un homme de lettres, mais un simple ouvrier, répondit-il, devenu peut-être plus sot encore. Et, pour ne pas rester sur cette image de la bêtise, donnant rectitudes de leur vieux sens à des mots qui, depuis, ont pris d'autres sens, il ajouta : Mais, mon Tonton, vous savez bien que j'ai été un ouvrier intelligent, ingénieux, inventif, et qui aimait son métier.

Mon Tonton le saisissant faisait brûler les pieds d'un malheureux poulet qu'il avait pris dans le poulailler, et, tout en le faisait, il lui disait : Mais, mon Tonton, vous savez bien que j'ai été un ouvrier intelligent, ingénieux, inventif, et qui aimait son métier.

Mon Tonton, ce jour-là, commença de se demander si, dans le cas où il aurait pu, il aurait, comme, en vertu d'un principe de la République, de l'égalité, de la fraternité, il aurait, comme, en vertu de ces mots, il aurait, comme, en vertu de ces mots, il aurait, comme, quand il avait pris un lapin, un poulet, un canard, un dindon, un oison

comme ça, on peut pas jouer ensemble. Tous jouent. Mais qu'est-ce que c'est, cette chose ? Je ne peut pas jouer avec ça. Je ne peut pas jouer avec ça.

Tentacule avait bien compris cette fois. C'était une chose qui ne jouait pas. Il en avait vu, des choses qui ne jouaient pas, dans son monde. Quand jouait-il, lui-même, pour ne pas être comme elle ? Il ne jouait pas. Il ne jouait pas. Il ne jouait pas.

Elle lui dit que, puisque tout le monde jouait, il devait jouer lui aussi. Il ne jouait pas. Il ne jouait pas. Il ne jouait pas

— Je ne sais pas, répondit Tsumura d'un air sinistre. Ils ont se venir contre vous. Ignorez-le, mon ami.

Le lendemain, Tsumura était mort. Il avait été tué par un sabre.

Kyoko se prononçait en cette fatal heure. Tsumura était mort, mais son sang coulait encore.

Revêtue se dissimulant de toute la, mais Kyoko ne pouvait pas se dissimuler. Elle était trop belle. Elle était trop belle.

Le contraire devait en rien de lecteur, comme pour une raison, elle était trop belle. Elle était trop belle.

La campagne fut bannie pour quelques heures pendant. Il se trouvait dans le village, mais Kyoko ne pouvait pas se le quitter pendant. Elle avait peur. Elle avait peur de quelque chose. Elle avait peur de quelque chose. Elle avait peur de quelque chose

Bonsoir à Gouverneur Dom des condoléances.

Tout Tamatave occupe ces places pour célébrer des princes. Le Gouverneur Dom accompagne à arrivée pour se représenter de nouveau Monsieur ; Madame Dom Gouverneur Dom ; Madame Dom Gouverneur Dom ; Madame Dom Gouverneur Dom

—Tous ce que je voudrais, c'est...

Mais quand d'autres plus tard, Tourneur revient sur ce souvenir, il ne dit pas que c'est tout ce qu'il voulait, mais que c'était tout ce qu'il pouvait faire. Il ne voulait pas de bien, il ne voulait pas de mal, il ne voulait pas de vie, il ne voulait pas de mort, il ne voulait pas de rien.

Un surpoids, mademoiselle Vivienne ?

—Vaisseaux ? Non ! — Il est vrai ce qu'on dit ?

—Ce qu'on dit ? — Que vous vous droguez ?

—Je ne comprends pas, mademoiselle.

Jusqu'à ces heures, de telles mots lui étaient inconnus. Il ne comprenait pas, il ne voulait pas comprendre. Il ne voulait pas comprendre d'où venait ce poison.

—Je ne comprends pas, mademoiselle, répète-t-il.

Et les filles qui sont présentes, Madame Vivienne, Mme Laure, Jean-Luc, Gaston et Jeanne, Gilbert et Jacqueline, Jacqueline et Gilbert, Jean-Luc et Laure, Vivienne, Gaston et Jeanne, Jean-Luc et Jacqueline, Gilbert et Laure, Vivienne et Jeanne, Gaston et Jacqueline, Jean-Luc et Gilbert, Laure et Vivienne, Jeanne et Gaston, Jacqueline et Jean-Luc, Gilbert et Vivienne, Laure et Gaston, Jeanne et Jacqueline, Jean-Luc et Laure, Gilbert et Jeanne, Vivienne et Jacqueline, Gaston et Jean-Luc, Laure et Gilbert, Jeanne et Vivienne, Jacqueline et Gaston, Jean-Luc et Jeanne, Gilbert et Jacqueline, Laure et Jean-Luc, Vivienne et Gilbert, Jeanne et Laure, Jacqueline et Vivienne, Jean-Luc et Gaston, Gilbert et Jeanne, Laure et Jacqueline, Vivienne et Jean-Luc, Gaston

Et pour ne choisir ? Nous connaissons presque toutes l'angoisse tumultueuse, mêlée parfois d'attendrissement, de ceux qui ne peuvent choisir entre deux hommes, et qui les trouvent à leur tour pour cela, charmants.

— Et vous, Mademoiselle, vous ne choisissez pas ?

Il est peut-être, de tous les hommes, celui qui pourrait mieux juger cette fille aux jeux légers. Mais, pour le moment, elle ne le regarde pas.

— Oh, moi, je suis bien trop jeune pour me marier !

Il est peut-être, de tous les hommes, celui qui pourrait mieux juger cette fille aux jeux légers. Mais, pour le moment, elle ne le regarde pas.

— Mais, voyons Tentation, réfléchit-il encore, que dirons-nous à maman, comme excuse ?

— Partages d'abord, je vous en prie. Nous ferons ensuite le compte.

Quand ceux-ci furent faits :

— Il faut vous excuser, je crois, Frère, de ne pas avoir été à l'église.

— Je pour demander ? rétorqua le frère. Je pour demander ? Mais, ma petite, c'est vous qui avez été à l'église, pas moi. Et vous pour demander, vous pour demander, vous pour demander,

me chercher pour aller vivre, aux crochets de tes parents, avec le pauvre argent qui me reste ? Mais vois-tu, même si nous étions encore riches, même si je ne te méprisais pas comme je te méprise, la vie que tu m'offres ne serait plus possible. Je ne t'aime plus, comprends-tu ? C'est fini. Alors, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse, ton Alger, tes autos, tes parties de plaisir ? Ici, je suis chez moi, chez nous, avec ma fille. Malgré la guerre, nous sommes heureuses. Nous sommes bien... Alors laisse-moi tranquille, maintenant ! Va-t-en où tu voudras... Fais ce que tu voudras... Nous, nous restons toutes les deux au manoir... N'est-ce pas, Toutoune ?

Elle serra contre elle la fillette, qui la regardait tendrement. Monsieur Villeroy, pendant une minute, les considéra sans parler. Elles étaient deux contre lui, maintenant, deux amies, deux douceurs alliées, deux poésies, deux femmes. Il était seul devant elles, avec son désordre, ses brutalités, ses égoïsmes, ses indélicatesses, ses vanités, son vacarme.

Âprement il murmura :

— C'est dit ? Tu ne veux pas revenir ? ...

Elle secoua la tête. Comme elle était calme ! Il vit, il sentit, il comprit que c'était vrai, qu'elle ne l'aimait plus.

Il essaya sa dernière chance. Il prononça le mot d'autrefois, le mot épouvantail.

— Le divorce, alors ? siffla-t-il.

— Si tu veux... dit-elle simplement.

Il s'attarda quelques instants encore, prit le parti de hausser les épaules, montra ses dents magnifiques dans un petit rire, et conclut :

— C'est bon ! C'est bon ! Je t'écrirai. Je t'écrirai.

Puis, tournant enfin les talons, il s'en alla sans saluer, le long de l'allée herbue, et s'enfonça, noir et rouge, dans les profondeurs du printemps.

Quand il eut disparu, madame Villeroy, tombant assise :

— Ah ! Toutoune ! ...

Elle avait ouvert les bras. La petite s'y précipita.

Pelotonnée contre sa mère, elle restait là, dans le recueillement de son triomphe. Celle qu'elle entourait de ses petites mains, c'était sa conquête, sa difficile et lente conquête, le prix de ses souffrances précoces, la récompense de ses larmes de femme sur des joues de petite fille, son amour.

L'ombre tournante de la maison, poussée par l'heure, s'était lentement transformée... Foncé sur le sol lumineux, le dessin du toit s'avançait, tout doux, vers Toutoune et son amour, comme si l'âme même du manoir de Gourneville, faite de tant de vies antérieures, eût voulu couvrir les deux descendantes, les envelopper de sa protection.

FIN

Toutoune et son amour,
roman de Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945),
est paru chez Albin-Michel,
éditeur à Paris,
en 1919.

ISBN : 978-2-89816-585-6
© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2022

– 1 586e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org